

TENNIS. Open de Rouen

Andujar, deux mois plus tard



Pour la première fois depuis 2010, Pablo Andujar ne terminera pas l'année dans les 50 meilleurs joueurs mondiaux en raison d'une déchirure au coude

Attendu ce week-end à Rouen, l'Espagnol Pablo Andujar (63e à l'ATP) n'est plus apparu en compétition depuis son abandon lors du dernier US Open. Un coup d'arrêt dans une année 2015 qui l'aura vu grimper jusqu'à la 32e place.

« Salut ! Ça va ? Moi, super ! Je suis content de venir vous voir à Rouen ! » Pablo Andujar, 29 ans, est la preuve incarnée qu'on peut être un membre régulier du Top 50 mondial, avoir épinglé Berdych (n°5) et Ferrer (n°8) au cours des douze derniers mois, et ne pas se prendre pour une vedette internationale. Appelé en dernière minute pour pallier le forfait du Chypriote Marcos Baghdatis (n°45), tête d'affiche initiale de l'Open de Rouen en compagnie du Français Jérémy Chardy (n°32), le tennisman espagnol dit avoir répondu « oui tout de suite », ne serait-ce qu'en raison de l'affection qu'il explique porter à notre pays. « J'ai toujours eu de bonnes relations avec les joueurs français de ma génération, les Monfils, Gasquet, Ouanna... Et par extension avec les autres, ainsi que les dirigeants. On discute souvent ensemble lors des tournois », expose de bon gré Andujar, dans un... français plus que remarquable, appris au contact de son tout premier agent, un Belge de Wallonie.

Domicilié à Namur (partie francophone toujours) depuis l'an dernier, licencié au club de Blagnac (Haute-Garonne), le brun ténébreux de Cuenca, ville médiévale

nichée sur les hauteurs à mi-distance de Madrid et Valence, ne rate jamais une occasion de passer quelques jours dans l'Hexagone. Pour son plaisir personnel - « Nous avons fait les châteaux de la Loire avec ma copine, magnifique ! » - mais aussi pour y jouer au tennis. Présent sur les éditions 2013 et 2014 de l'Open de Caen, Andujar se produira ce week-end pour la première fois dans la moitié Nord de la Normandie. Directement intégré en demi-finales du tableau masculin, il y disputera son premier match officiel depuis son abandon au 1er tour du dernier US Open, face au Russe Gabashvili, le 31 août. « Je m'étais blessé la semaine précédente à Gstaad, raconte le triple vainqueur d'un tournoi ATP 250, dont Gstaad (Suisse) et deux fois Casablanca (Maroc). Une déchirure du tendon du coude droit. Mais avec mon coach (l'ancien pro Albert Portas), nous avons quand même décidé d'aller à New York. Ça n'a fait qu'aggraver les choses. Et à la fin du 4e set, je ne pouvais plus... »

« J'AI ENCORE DU MAL À SERVIR »

Ainsi s'est donc arrêtée la belle année 2015 de Pablo Andujar, qui avait vu ce « terrien » pur jus se hisser en finale de l'Open de Barcelone au mois d'avril (battu avec les honneurs par le Japonais Nishikori), au 3e tour de Roland-Garros en mai (sorti par Tsonga), puis au même stade à Wimbledon en juillet (éliminé par Berdych), tournoi au

sortir duquel il fut possible de le localiser au 32e rang mondial, son meilleur classement en carrière. « Le mot qui résume le mieux ma saison, c'est : dommage », souffle celui qui fut également retenu ces deux dernières années en équipe d'Espagne de Coupe Davis, l'esprit désormais tourné vers 2016, stimulé par les exemples de ses compatriotes Ferrer (33 ans) et Robredo (33 ans) prouvant qu'on peut encore réaliser de bien belles choses après 30 ans. « J'aurais pu faire Valence (ATP 250) la semaine dernière ou Paris (Masters 1000) cette semaine, mais ça ne sert à rien de s'inscrire sur ce genre de tournoi si tu n'es pas à 100 %. Même à 120 %. Là, j'ai encore du mal à servir. »

A contrario, un rendez-vous comme celui de la Petite Bouverie

est bien davantage compatible avec son processus de reprise. Et pourrait en plus lui permettre de retrouver, dimanche en finale, un autre « Frenchy » de sa génération en la personne de Jérémy Chardy (28 ans). « Je me souviens de notre premier affrontement, en juniors à Roland-Garros. Ça avait été une bataille de 3 heures ! Que j'avais gagnée, je crois, 7-5 au 3e. » Depuis, les deux têtes de gondole de l'Open de Rouen se sont croisées sur les courts à trois reprises (Challenger de Bergame 2006, Casablanca 2011 et Monte Carlo 2013), pour un bilan donnant pour le moment l'avantage au tennisman ibère (2-1).

DAVID POISNEL

d.poisnel@presse-normande.com

Chardy toujours à Paris...

Il y a un an, Lucas Pouille secouait le tournoi de Paris-Bercy en battant Johnson (41e), Nieminen (69e), Karlovic (27e) et Fognini (20e) avant de rendre les armes contre Federer en 8e de finale. Hier, son retour sur les lieux du casse s'est mal fini. Trahi par son service (5 doubles fautes), coupable de trop de déchet, le Nordiste a gâché un début de match très propre qui le vit mener 6-3, 3-1 et a dû céder face à Jérémy Chardy 3-6, 6-3, 6-2. « Je n'étais pas du tout réglé au début, admet ce dernier. Mais bon, j'ai continué à tenter, c'est mon jeu. Et ça a fini par se mettre en place. » Actuellement 32e, le Palois peut encore espérer finir l'année dans le top 30 pour la deuxième



Chardy est toujours en lice à Bercy

saison de suite. Pour ça, il lui faudra mater aujourd'hui le Japonais Kei Nishikori (7e). Pas simple...

Début ce jeudi

Le 2e Open de Rouen débute ce jeudi sur les courts de l'Espace Petite Bouverie.

■ JEUDI
5 NOVEMBRE
(8es de finale)

18 h : Chaix (-4/6, 1632e joueur à l'ATP) - Marie (n°40, 449e à l'ATP) ; pas avant
19 h 30 : Quennessen (n°78) - Ouanna (n°57).

■ VENDREDI
6 NOVEMBRE

Match A à 18 h : Vaisse (n°25, 769e à l'ATP) - Marie ou Chaix ; match B pas avant 19 h 30 : Olivetti (n°26) - Quennessen ou Ouanna.

■ SAMEDI
7 NOVEMBRE
(demi-finales)

Dames à 11 h : Sibille (n°17) - Vigne (-4/6) ; pas avant 13 h : Rezaï (n°40) - Piquion (-4/6). Messieurs à 15 h : Chardy (n°1) - vainqueur match A ; pas avant 17 h : Andujar (n°8) - vainqueur match B

■ DIMANCHE
8 NOVEMBRE

Finale dames à partir de 13 h ; finales messieurs pas avant 15 h.

Vaisse, le huitième

Martin Vaisse est le dernier joueur à avoir donné son accord. Agé de 28 ans, il a été classé 225e joueur mondial en 2014.